

Lectures croisées

La bibliothèque Alexis-de-Tocqueville à Caen

OMA, Rem Koolhaas

Textes et entretiens : David Leclerc, Jean-Paul Robert
Photographies : Antoine Cardi, George Dupin, Marina
Gadonneix, Gilles Raynaldy

Le Point du Jour, centre d'art / éditeur

L'avenir des bibliothèques à l'ère du numérique

Entretien avec François Fresso

Réalisé par David Leclerc à Paris le 17 novembre 2016

François Fresso et son agence Café Programmation sont spécialisés dans la programmation d'équipements culturels, en particulier des bibliothèques. Il a travaillé sur une quinzaine de projets de bibliothèques publiques dont celles de Troyes, Quimper, Marne-la-Vallée, Strasbourg, Charleville-Mézières, Angoulême, ou de bibliothèques universitaires comme celle de Paris-Sorbonne. Il a élaboré le programme du concours pour la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville à Caen dont il a suivi la conception en relation avec la maîtrise d'ouvrage et l'agence OMA.

David Leclerc Pouvez-vous resituer le projet de la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville par rapport aux enjeux des bibliothèques aujourd'hui ?

François Fresso À l'orée des années 2000, la France avait rattrapé un retard structurel en matière de bibliothèques publiques, en engageant simultanément la construction de douze grands projets en région, de dimension équivalente à celui qui vient de voir le jour à Caen. Mais ce programme national, lancé à contretemps par rapport au développement d'Internet, n'a pu être l'occasion d'une réflexion globale sur le devenir de la bibliothèque à l'heure du numérique. La question n'est plus, comme dans ces années-là, de savoir quelle place donner à l'information dématérialisée au sein de la bibliothèque, mais plutôt celle du rôle que pourra jouer la bibliothèque dans un monde d'information dématérialisée. Si plus récemment cette question a été abordée en France à travers des projets de moindre dimension, parmi lesquels certains assez intéressants, c'est surtout à l'étranger, particulièrement en Europe du Nord, qu'elle a fait l'objet d'une véritable réflexion et de multiples réalisations. En connaissance de cause, les porteurs politiques du projet caennais souhaitaient s'inscrire dans ce mouvement ; ils avaient d'ailleurs visité, avec les responsables de la bibliothèque, plusieurs de ces réalisations. Ainsi, la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville peut être considérée comme exemplaire en France par la qualité et l'intelligence d'une architecture entièrement pensée en fonction de ce que peut représenter une bibliothèque aujourd'hui. Ce n'est probablement pas un hasard si l'architecte lauréat du concours s'intéresse depuis plusieurs années à ces questions et a réalisé la bibliothèque de Seattle qui a constitué un jalon essentiel dans ce processus de réflexion.

DL Sommes-nous dans une période transitoire si l'on considère l'évolution des bibliothèques ?

FF L'architecture s'inscrit dans le temps long. Elle est décidée au moment présent, mais elle engage l'avenir. Le présent est une strate très mince qui révèle la fragilité de nos choix, entre ce qu'on croit devoir retenir et ce vers quoi on voudrait aller. Dans une période qu'on ressent comme transitoire, toute décision semble plus difficile. Les bibliothèques ont une histoire plurimillénaire, mais leur avenir semble incertain. Leur rôle est aujourd'hui remis en cause par la révolution numérique, au sens presque astronomique du terme, car les conditions d'accès à l'information et

à la connaissance se sont littéralement retournées. Jusqu'à l'arrivée du numérique, les bibliothèques tenaient un rôle indispensable et essentiel : elles étaient ce lieu où l'information était conservée, sous une forme matérielle, de manière à ce que chacun puisse en disposer. Maintenant que l'information s'est dématérialisée, elle devient omniprésente ; sortie des murs des bibliothèques, elle est disponible de partout, à chacun, à tout instant. Ce changement de paradigme oblige à concevoir autrement les bibliothèques à moins d'accepter leur effacement. Construire, aujourd'hui, une bibliothèque, c'est réaffirmer plus que jamais son rôle tout en ayant la responsabilité de le réinventer.

DL À Caen, les collections sont constituées plusieurs centaines de milliers de documents, conservées dans les réserves ou laissées en libre accès. La construction de bibliothèques ne continue-t-elle pas à se justifier afin de préserver et rendre accessible ces collections ?

FF Pour les raisons qui viennent d'être dites, je pense que l'enjeu pour les bibliothèques sera désormais moins quantitatif que qualitatif. La notion même de « collections », sur laquelle se fondait la bibliothèque, tend à perdre de l'intérêt ; du moins, concernant une bibliothèque comme celle de Caen, dont le rôle premier n'est pas la conservation. Aujourd'hui, tout écran connecté, par exemple celui d'un ordinateur posé sur la table d'une bibliothèque, donne accès à une quantité d'informations et de connaissances infiniment plus importante que celles qui sont disponibles sur les rayonnages. C'est pourquoi, lors de la conception de la bibliothèque de Caen, on s'est attaché à présenter moins pour présenter mieux. La bibliothèque veut être un lieu où le lecteur puisse se saisir de l'information donnée et qu'il puisse, une fois à l'extérieur, garder cette maîtrise face à une surabondance d'information. Ainsi, les documents visibles, en libre accès, y sont présentés sur le même plan que les documents invisibles, en réserves, ou même que les ressources numériques : tous ces documents se retrouvent côte à côte, en fonction de leur thématique ; la seule différence est que certains sont directement préhensibles sur les rayonnages physiques, alors que d'autres sont demandables ou consultables au toucher sur des rayonnages virtuels. Ce qui prévaut est le propos ; peu importe le support. J'aurais aimé, et l'équipe d'architectes également, pouvoir aller plus loin encore, de sorte que les deux modes de présentation se confondent complètement ; il reste que ces rayonnages virtuels intégrés aux rayonnages matériels constituent une première courageuse de la part de l'équipe de la bibliothèque de Caen, et qui sera certainement poursuivie ailleurs, au vu de l'intérêt qu'elle suscite au sein de la profession. Le parcours du lecteur est à la fois physique et cognitif, traversant simultanément l'architecture de la bibliothèque et les champs de la connaissance. On exploite ici la capacité de l'espace à organiser la pensée. Cette capacité heuristique est connue depuis fort longtemps -on peut évoquer « la méthode du lieu » ou « l'art de mémoire » qu'utilisaient les orateurs de l'antiquité- mais elle mérite d'être redécouverte aujourd'hui. L'espace peut offrir une contrepartie à la dématérialisation de l'information.

DL La question de la place du livre dans la bibliothèque du futur, et de sa disparition éventuelle, a-t-elle fait partie de vos discussions avec le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre ?

FF Il y a d'abord un lien physique entre le livre et la bibliothèque que manifeste l'étymologie du mot : là où les livres sont entreposés. Ce sont là deux objets dont les échelles s'imbriquent parfaitement. La bibliothèque, comme la considérait Etienne-Louis Boullée, est un sujet idéal pour un architecte. On a en tête les bibliothèques réalisées par Hans Scharoun à Berlin, Louis Kahn à Exeter, ou imaginées dans des proportions infinies par Jorge-Luis Borges, Umberto Eco... Il y a, plus encore, un lien métonymique entre le livre et la bibliothèque : le livre comme unité de pensée et la bibliothèque comme géographie de la pensée, un idéal de livre-monde. Le livre ainsi que la bibliothèque sont susceptibles de prendre de nouvelles matérialités et de résister ensemble. Le retrait progressif de la bibliothèque en termes physiques révèle précisément l'importance de son rôle symbolique. C'est autour de ce rôle symbolique, et à partir de l'imaginaire auquel il renvoie, que la bibliothèque est susceptible de se réinventer. Nous avons eu, avec la maîtrise d'ouvrage, cette discussion à la fois théorique et concrète : pourquoi construire aujourd'hui une bibliothèque ? Nous avons essayé de rejouer la querelle des anciens et des modernes. Au contraire, nous avons adopté une attitude pragmatique. L'équipe de la bibliothèque en charge du projet s'est ainsi prêtée avec bonheur à un double exercice. Dans un premier temps, nous avons conçu ensemble un programme, comme si la bibliothèque allait ouvrir le lendemain, avec physiquement autant de place que nécessaire pour les livres. Dans un deuxième temps, nous avons testé ce programme suivant l'hypothèse extrême où il n'y aurait plus de livres. En réalité, la question n'est pas celle de

la disparition des livres, mais celle des nouvelles matérialités qu'ils pourraient prendre et de la façon dont la bibliothèque pourrait les accueillir. Cet exercice nous a conduits à exprimer une demande d'architecture de bibliothèque qui pourrait être qualifiée de signifiante et, plus encore, évolutive dans son expression. À l'issue du concours, la discussion ne s'est pas arrêtée avec la maîtrise d'œuvre désignée. La particularité de la démarche de OMA est de s'intéresser au « pourquoi » autant qu'au « comment » de l'architecture ; chaque projet étant conçu au regard des enjeux plus globaux qu'il implique. Cette démarche a immédiatement rencontré celle engagée par la maîtrise d'ouvrage et l'a enrichie suivant une progression dialectique.

DL Le bâtiment concilie avec beaucoup d'habileté les échelles urbaine et architecturale, en liaison avec le contenu programmatique. OMA introduit aussi une échelle scénographique à l'intérieur de la salle de lecture. Comment ces différentes échelles répondent-elles aux enjeux exprimés dans le programme ?

FF Ce glissement entre les échelles -de la ville au livre et réciproquement- est l'une des caractéristiques les plus intéressantes du bâtiment. Je ne sais pas comment OMA est parvenu à cette synthèse, mais je suppose que cela tient à sa manière systémique de penser un projet. La forme en croix de la bibliothèque, en mettant en correspondance un plan spatial et un plan intellectuel, répond à un enjeu majeur du programme. Le principe est très simple et très souple : tous les parcours des publics prennent naissance à la rencontre des différents champs encyclopédiques, avant de se répartir, de se diversifier et de se fixer, selon la déclinaison des thèmes. En prenant connaissance du programme du concours, OMA a identifié une attente que nous n'avions pas formulée explicitement, celle d'une scénographie de la bibliothèque. De sa propre initiative, la maîtrise d'œuvre s'est ainsi adjoint la compétence du scénographe DUCKS qui s'est avérée déterminante dans la conception du projet. C'est précisément entre le plan architectural et le plan documentaire que s'est glissée l'interface scénographique. Outre sa fonction sémantique, la scénographie assure une transition d'échelles entre les composantes documentaire, mobilière, architecturale, qui forment le grand volume de lecture.

DL Vous avez développé un programme pour le concours d'architecture en 2010 avec un « schéma fonctionnel » très précis qui s'apparente, comme vous le dites, à une « cartographie de la connaissance ». Outre l'organisation en quatre « pôles thématiques », ce schéma implique des composantes structurantes : des « noyaux » qui représentent l'aspect généraliste de chaque pôle et leur stabilité ; des « portes » constituant les accès physiques et intellectuels à la cartographie des ressources ; des « passerelles », liens physiques et intellectuels entre les pôles ; enfin, des « satellites », parties évolutives de la cartographie des connaissances. Le vocabulaire que vous employez a des connotations architecturales. On voit aussi apparaître dans vos schémas programmatiques la figure de la croix. Cette concordance avec le plan proposé par OMA vous a-t-elle surprise ?

FF Un de nos soucis, lors de l'élaboration d'un programme, est de produire un texte qui soit : d'un côté, suffisant à lui-même pour que la maîtrise d'ouvrage en attente d'un projet puisse s'y reconnaître entièrement ; de l'autre, exploitable par des maîtrises d'œuvre afin d'être transformés en propositions d'architecture. D'où, peut-être, ces mots qui sont à la frontière de deux champs et qui ne demandent qu'à être interprétés, puis finalement oubliés et remplacés par l'architecture. La concordance que vous soulignez ne se révèle, en fait, qu'a posteriori. Elle n'était en aucun cas préconçue et, lors du concours, la proposition de OMA est apparue aussi surprenante que juste. L'esprit de la commande avait été parfaitement saisi et porté plus loin par l'architecte. Cette démarche itérative, entre intentions de la maîtrise d'ouvrage et propositions de la maîtrise d'œuvre, s'est poursuivie dans les phases ultérieures de conception du projet.

DL C'est un bâtiment qui affiche, de l'extérieur, une certaine banalité tout en offrant, à l'intérieur, un espace exceptionnel qui a nécessité des prouesses techniques...

FF Oser la banalité, en jouer est quasiment une constante de la production architecturale d'OMA. Ainsi, le bâtiment apparaît-il peut-être plus facilement accessible à tout un chacun. Au rez-de-chaussée, la ville entre simplement dans la bibliothèque et la traverse même. À l'étage, par contre, c'est un monument inattendu qui se révèle et se projette de toute part dans la ville. Tel un monument intérieur qui inclurait, ainsi, le public au lieu de le mettre à distance.

DL Est-ce, selon vous, un bâtiment monumental ou plutôt intime ?

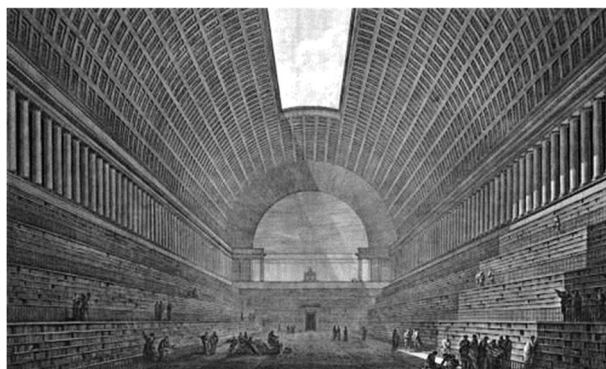
FF Je ne sais pas. L'un et l'autre à la fois ? Les bibliothèques archétypales se réfèrent généralement soit à l'un, soit à l'autre. Que le doute soit laissé par la bibliothèque de Caen me semble l'une de ses grandes qualités. « Faire monument », c'est « faire mémoire » étymologiquement ; c'est inscrire dans l'espace et dans le temps. Le monument romain était une écriture à même la ville. Et la bibliothèque relève forcément du monumental. À l'opposé, la bibliothèque idéale tend à s'effacer pour ne laisser place qu'à la lecture. « Un homme avec un livre va vers la lumière. Ainsi commence une bibliothèque », dit Louis Kahn. C'est d'ailleurs en revenant à cette idée épurée de la bibliothèque, comme simple lieu d'idées et de rencontres, que l'on a vu apparaître ces dernières années de nouvelles bibliothèques qui matérialisaient la notion de « troisième lieu » ; c'est-à-dire un lieu intermédiaire entre la sphère privée et la sphère publique, où l'on peut retrouver l'intimité d'un chez-soi tout en s'ouvrant vers l'extérieur et les autres.

DL Pourquoi et comment les bibliothèques se sont-elles approprié cette notion de « troisième lieu » ?

FF Cette notion, issue de la sociologie urbaine, est apparue il y a une cinquantaine d'années aux États-Unis pour qualifier un nouveau type d'espaces, relativement ancien de ce côté-ci de l'Atlantique. Le « troisième lieu » est un espace perçu comme appartenant à tous, où chacun est susceptible de se sentir chez soi, tels qu'un café à Paris, un pub britannique ou une piazza en Italie. Cela correspond à une approche antifonctionnaliste de la notion de lieu. Ce n'est probablement pas un hasard si les bibliothèques d'Europe du Nord que j'évoquais tout à l'heure se soient approprié cette notion, au moment où leur fonctionnalité risquait de ne plus apparaître évidente. Au-delà de la bibliothèque, ce défi va certainement concerner tout équipement public dont le service traditionnel peut aujourd'hui tout aussi efficace être rendu à distance. La virtualisation des échanges suscite paradoxalement une appétence pour le lieu. Au moment où chacun se voit toujours plus connecté, mais assigné à une nouvelle solitude, la bibliothèque, en premier lieu, devient un anachronisme opportun. Elle garde cette qualité de rassembler les gens et les idées. Venir dans ce lieu commun, s'y reconnaître et y être reconnu comme une personne libre donnent conscience d'appartenir à une communauté. C'est l'impression produite par la grande salle de lecture de la bibliothèque de Caen : il implique le public dans une grande scénographie tout en lui laissant une totale liberté d'appropriation.

DL Vous comparez le rôle du programmiste à celui d'un passeur entre la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre. Vous avez participé à l'élaboration du programme du concours, mais vous avez aussi suivi toute l'élaboration du projet, en relation avec la maîtrise d'ouvrage et l'agence OMA. Est-il habituel, dans votre métier, d'accompagner ainsi un projet ?

FF Outre l'intelligence créative d'une agence comme OMA, la qualité finale de l'architecture dépend aussi de la qualité initiale de la commande. Car l'architecture reste un art de commande. Si la bibliothèque de Caen fait sens, c'est à mon avis parce qu'elle est le fruit d'un dialogue intense et continu entre les politiques, les bibliothécaires, les architectes, en vue d'imaginer un objet commun. Et, pour cette raison, je suis convaincu que ce dialogue se poursuivra avec le public et que la bibliothèque Alexis-de-Tocqueville continuera ainsi d'évoluer.



Étienne-Louis Boullée, Vue intérieure de la nouvelle salle projetée pour l'agrandissement de la Bibliothèque du Roi, 1785.

